

JOFFRINE DONNADIEU

**UNE HISTOIRE
DE FRANCE**

roman

nrf

GALLIMARD

UNE HISTOIRE DE FRANCE

JOFFRINE DONNADIEU

UNE HISTOIRE
DE FRANCE

roman

nrf

GALLIMARD

Aux petits soldats inconnus

PREMIÈRE PARTIE

LE CHEMIN DES DAMES

J'ai écrit quelque chose. Tu veux que
je te le lise ?

LOUIS CALAFERTE,
La mécanique des femmes

Chapitre 1

Avec son majeur, elle tire la lèvre droite. Son index joue avec la vulve et appuie sur le clitoris. Sa main claque violemment contre son sexe. Elles s'installent chacune à leur place : France toujours à droite. Plus facile de ce côté de glisser sa main dans la culotte blanche en coton avec des marguerites.

Chaque jour, après le goûter, Max et Léo jouent aux petites voitures dans leur chambre. Ou alors ils se gavent d'idioties à la télévision, fascinés par les femmes aux gros seins qui se trémoussent dans une belle villa. Ils n'attendent que le moment où elles se dénuderont pour se rafraîchir dans la piscine. Quand leur mère s'enferme dans la chambre avec la fillette, ils en profitent souvent pour allumer l'ordinateur. Une fois leur père rentré de la base, il ne sera plus question d'en approcher. Les photos de femmes nues se répandent sur le bureau, dans des positions aguichantes ou attachées par des cordes, menottées et bâillonnées. Les mains sur leurs fesses écartées, elles fixent l'objectif en tirant la langue. Max clique sur la vidéo « À trois, c'est mieux » et un hurlement de truie égorgée leur perce les tympans. Léo se précipite sur le bouton des enceintes et dévisse sa chaise tournante pour regarder en direction de la porte. Non, France n'a rien entendu.

Lorsque France tend le sopalin à Romy pour qu'elle essuie le chocolat autour de sa bouche, c'est le signal. Les devoirs, notés avec soin dans son cahier de texte, attendront encore. Elle apprendra ses leçons cette nuit sous la couette à la lueur de sa veilleuse Mickey, souvenir de ses six ans avec sa maman à Disneyland. Philippe venait de partir en Centrafrique.

Le fuseau noir glisse le long des jambes menues et tombe en bas du lit. Le tee-shirt, déposé à côté pour ne pas perdre de temps quand elle se rhabillera. Ses poils blonds se dressent. La pièce n'est pas chauffée. Allongée sur le lit, elle fixe le plafond et se concentre. Ne pas pleurer. Son ventre se gonfle et se dégonfle en tremblotant. La respiration du petit chien.

La porte mal rabotée heurte la barre de seuil avec un bruit sourd de trompette. La clef tourne dans la serrure et France la dépose dans le premier tiroir de la table de nuit. La moquette étouffé ses pas mais le bruit des voilages tirés d'un coup sec fait sauter le cœur de la fillette. La boucle de la ceinture tinte sur les boutons du jean. France fait claquer l'élastique de sa culotte, se tortille pour la descendre sans se baisser. Elle dégrafe son soutien-gorge en fausse dentelle achetée sur la place du marché, retire ses bracelets et ses bagues.

France adore laisser ses doigts entortiller les boucles blondes. Cela la change des crânes rasés de Léo et Max, tondu de près par leur père. Elle sait apaiser Romy en caressant ainsi son crâne pour l'entraîner dans un semi-coma où le corps gringalet sera à sa merci. Le long de son front, ses doigts effectuent des va-et-vient entre les deux sourcils, puis les redessinent en effleurant l'arcade. Le petit nez retroussé est

pressé entre le pouce et l'index pour l'empêcher de respirer et l'obliger à ouvrir la bouche. Les jours de mauvaise humeur, elle la lui ferme aussi pour compter combien de secondes elle arrive à tenir.

Les mains autour de son cou forment un collier. C'est si bon de sentir son pouls : Poum ta. Poum ta. Poum ta. Poum ta. Cette musique excite France. Elle pourrait broyer sa poitrine si elle le voulait. Elle lèche les mamelons pas encore formés et dirige la main de la petite sur les siens. Instinctivement, Romy les pince. Combien de fois lui a-t-elle demandé de la traire comme une vache ou de la mordiller jusqu'au sang ? Elle réfugie sa tête entre ses gros seins, avant que France ne la dégage brutalement : « Oh, j'suis pas ta mère. Tête pas. Suce ! » Elle n'est jamais tout à fait sûre de bien faire.

La nuit, elle se réveille en sueur. Un mauvais rêve. Une autre petite fille jouit à sa place. Le ventre noué, la gorge sèche, le cœur palpitant, elle voudrait vérifier que nulle ne l'a remplacée.

Un an déjà que les médecins ont diagnostiqué la maladie de Crohn de sa mère, Hélène. Hélène est caissière à Cora, le supermarché en face du bâtiment. Il lui arrive aussi de mettre les produits en rayon. Elle enlève le film plastique des palettes et organise la marchandise sur les belles gondoles. Une bonne employée.

Le sexe de Romy rougit sous le frottement énergique. France l'empoigne, le pétrit, le malaxe et tire sur la peau. Elle frictionne comme avec le grattoir de son éponge. Anus. Clitoris. Romy fronce le nez. La douleur est à la limite du

supportable. Sa mère lui dit de s'essuyer de l'avant vers l'arrière et non l'inverse pour ne pas attraper de microbes. France s'en moque. Tenu fermement, son corps glisse sur les draps, monte et descend au rythme des mains de France. Parfois, sa tête cogne contre la tête de lit. À peine pose-t-elle sa main sur son crâne pour adoucir la douleur, France la lui reprend pour la remettre dans son vagin. Le petit poing plié, elle a pour consigne d'explorer toutes les parois de la grotte. Le liquide visqueux l'écoeure. France laisse échapper des cris. De la chambre voisine, les garçons guettent les : « Oui. Oui. Oui. Plus fort. Plus loin. Attends. Encore un peu. Vite. Vite. Plus vite. Allez. Oui. » Rouge et suintante, elle glisse sa langue dans la bouche de la fillette. Elle enlève la couette pour mieux admirer le corps à sa merci et lui écarte les jambes. Il y a un peu d'elle sur Romy qui frissonne sans affronter son regard. L'enfant s'enfonce dans le matelas quand France s'allonge sur elle. Elle s'accroche aux barreaux du lit pour se hisser et mimer l'acte sexuel comme France le lui a appris.

— On peut prendre des chips ? demande Max derrière la porte.

— Oui oui !

L'heure projetée en rouge au plafond par le réveil indique la fin de la séance. Le même que chez elle, celui du catalogue de Noël de la base.

Un objet qu'elle ne voit pas bute sur le fond de son vagin. Quand ce ne sont pas les queues de dinosaures, les Playmobil et les grues des camions de pompiers que France enfonce le plus loin possible dans son sexe. Elle déteste quand France la pénètre ainsi. Elle hurle et ne peut se retenir

de pleurer. France l'étouffe avec un oreiller avant de la bercer. Romy pleure, frotte sa tête en essuyant sa morve contre sa peau. « Ne sois pas triste. Tu es tout pour moi, tu le sais. Je t'aime. Personne ne pourra te remplacer. Nous recommencerons demain. »

Dos à dos, elles se rhabillent en silence. Dans la boîte que France a fabriquée à l'atelier du mercredi après-midi avec les autres femmes de militaires, Romy attrape un mouchoir et s'essuie. Assise sur le rebord du lit, France recoiffe ses jolies boucles en lui couvrant la nuque et les épaules de baisers en rafale. Elle enfile ses bagues sur ses doigts menus et la parfume avec son eau de toilette au patchouli. Sur ses ongles, elle applique un vernis orange corail. Romy aime jouer à la dame, surtout quand France peint ses lèvres en rouge. Elles adorent se déguiser quand elles se retrouvent. Une dernière pincette sur les joues avant de descendre pour donner un peu de couleur à cette peau translucide où les veines courent pareilles à des routes sur une carte.

À l'école, elle se perce la peau avec son compas. Son sang se répand sur les feuilles à gros carreaux bleus. Avec son buvard, elle essuie les quelques gouttes qui se mélangent à l'encre, surprise par leurs formes poétiques quand elles s'estompent. Quand elle n'arrive pas à se contenir, poussée par l'envie de laisser sur sa peau des traces plus encrées, elle dessine des rosaces compulsivement. Les cercles se superposent, se croisent et s'enlacent. L'intérieur est coloré en rouge vif et les lettres F+R se nichent au cœur des fleurs et des soleils. Si ses mains se montrent violentes au point de déchirer la feuille, elle les enferme dans sa culotte et se masturbe pour s'apaiser. Quand le plaisir atteint son paroxysme,

elle glisse sous son pupitre et tombe, provoquant ainsi les rires de ses camarades.

Les pieds sous la table, Léo et Max crient en chœur : « On a faim ! » France sort un hachis parmentier Iglo du congélateur. Assise sur le tabouret en bout de table, Romy commence ses devoirs sur ses genoux. Une autodictée et trois questions qui traitent de bonbons et de billes à se partager. Eddy le robot bleu et jaune pose ses énigmes dans les encadrés. Il accompagne les enfants de CM1 jusqu'en juin et passera le relais à sa sœur Zoé, verte et rose, pour le CM2. Elle s'applique à respecter la hauteur des lignes pour tracer ses lettres rondes.

Son ventre gargouille. La sonnerie tinte comme celle d'un joli pavillon américain. Dans son cartable aux angles abîmés, elle range ses cahiers dans deux compartiments bien distincts : un pour le français et l'autre pour les mathématiques. Elle ferme les attaches et le met sur ses épaules. Le poids des livres la tasse. Neuf ans et déjà bossue comme une petite vieille.

Dans l'encadrement de la porte, son père l'attend, toujours vêtu de son treillis. Il rabat sa capuche pour la protéger de la pluie fine. Devant le passage clouté, Romy compare ses pieds minuscules aux grosses boots noires. Il tire la bretelle de son cartable pour la diriger vers le McDo du boulevard de Pinteville.

Il fonce sur la table qui vient de se libérer à côté de la poubelle pour placer Romy. Elle ne le quitte pas du regard. Quand il disparaît de sa vue dans la file d'attente, elle panique. Elle a toujours peur qu'il ne revienne pas. Sur le plateau, un grand verre de Coca, une mini bouteille d'eau, deux gros sandwiches et un Happy Meal. Il connaît si peu sa

filles. Il presse sa menotte et soupire. Il ne sait pas comment l'aimer. Il pique ses dernières frites, débarrasse le plateau et le dépose sur la poubelle.

Entrée A. Le vent s'engouffre dans l'immeuble avec cette vitre cassée. Ils montent jusqu'au premier. Romy grimpe les marches trois par trois accrochée à la rambarde.

Sa mère dort sur le canapé, devant la télévision allumée. Poids plume, son père la soulève sans difficulté pour la coucher dans leur lit. La porte des toilettes est grande ouverte. Le riz bout sur la gazinière. Hélène a encore mal au ventre. Sur son front, la fillette dépose un baiser et sur son ventre, un souffle magique pour la guérir. Dans sa chambre rose à petits pois, elle enfile sa combinaison à cœurs et s'allonge dans son lit. Une dernière fois, elle se récite son autodictée. Il faut qu'elle la sache sur le bout des doigts. Impossible de trouver le sommeil. La porte des parents enfin fermée, elle gagne la salle de bain sur la pointe des pieds. Il faut qu'elle se regarde dans la glace : vérifier qu'elle est bien une fille.

Chapitre 2

Sa première fois avec France, Romy ne l'oubliera jamais. Odeur de café, boule dans le ventre, attente intenable, le placard, les doigts sales, crêpe ou biscuit, le sexe à poils longs et bouclés, la respiration haletante de France et ses yeux révoltés, des heures à pleurer sous la couette, des allers-retours à la salle de bain pour se brosser les dents, se frotter avec un gant de toilette, ouvrir la porte de la chambre de ses parents pour tout avouer et finalement la refermer, mordre dans l'oreiller, étouffer ses cris, couper les cheveux de la poupée, fixer le M fluorescent du McDo, vouloir mourir.

Ce matin-là, Hélène avait été hospitalisée en urgence. Dans la nuit, elle avait perdu trop de sang tandis que son ventre se vidait, une crise beaucoup plus violente que les précédentes. Elle avait attendu que Philippe emmène Romy à l'école pour se traîner à l'hôpital Saint-Charles. Les médecins ne l'avaient pas laissée repartir. Bientôt 16 heures. Personne pour récupérer la petite. Elle avait appelé Philippe à la base. Son collègue Éric avait proposé que France, sa femme, récupère Romy en même temps que ses fils.

Dans la cour de récréation, France a demandé à Max et Léo de patienter quelques minutes. Elle devait parler à la

maîtresse. Madame Tieule l'a fait entrer dans la classe. Romy se tenait contre le grand marronnier face à la sortie. Elle guettait l'arrivée d'Hélène. Ses doigts plantés dans le tronc, elle arrachait l'écorce.

« Ta maman est malade. Je te ramène à la maison. Tu vas goûter et faire tes devoirs avec les garçons. » D'une pression sur l'épaule, France l'a fait se retourner pour capter son regard. Romy a enfilé les bretelles de son cartable trop lourd qui lui a fait perdre l'équilibre. Léo et Max se poussaient au bord de la route, obligeant les voitures à dévier de leur trajectoire. Malgré les coups de klaxon, France ne s'est pas retournée. Elle a traîné les gosses dans le supermarché, acheté quelques plats préparés pour la semaine : lasagnes à la bolognaise, poêlée de gnocchis, semoule au poulet et moussaka. Romy s'attardait sur les guirlandes lumineuses, celles que l'on met à l'extérieur pour décorer les maisons. Souvent seule les fins d'année, Hélène emmenait sa fille faire un tour dans la vieille 205. Le chauffage était au maximum, on écoutait des chansons de Jean-Jacques Goldman ou de France Gall. Romy connaissait par cœur les morceaux des deux faces des cassettes. Avec sa mère, elles chantaient à tue-tête « Envole-moi » ou « Résiste ». Elles traversaient les lieux-dits : Lucey, Pagny-derrière-Barine, Lagney, Trondes, Boucq, allant même jusqu'à Jouy-sous-les-Côtes, dans la Meuse. Le temps d'une soirée, elles s'improvisaient membres d'un jury pour décerner le prix de l'illumination la plus moche. Une Vierge Marie sans ferme, une échelle qui se faisait la malle, des ampoules grillées, un traîneau sans Père Noël, des animaux empaillés. Les habitations clignotaient tristement. Il était bien difficile de les départager.

À la caisse, Léo et Max suppliaient France de leur acheter un distributeur de bonbons à tête de Donald. Max tapait à coups de pied dans le présentoir. Mickey, Daisy, Tic et Tac subirent tous le même sort : éventrés sur le sol, dégueulant de bonbons multicolores. Sautant de sa chaise, Coraline est sortie de sa caisse pour obliger les enfants à ramasser. Comme si elle n'avait que cela à faire ! Max regardait dans la direction opposée avec ce sourire assumé au coin des lèvres. France ne supportait pas qu'on puisse donner des ordres à ses gosses. Elle a balancé les boîtes de surgelés sur le tapis. Romy, les doigts engourdis par le froid, avait du mal à ouvrir les sacs isothermes. « Ta maman n'est pas venue travailler aujourd'hui. Elle va bien ? » s'est inquiétée Coraline qui s'en voulait d'avoir parlé à la fillette sur le même ton qu'aux garçons.

Dehors, la pluie frappait les visages. Devant le collège Valcourt, les adolescents se serraient sous les abribus pour fumer. Romy aimait frôler ces garçons plus âgés, sentir la fumée, la même que celle des vêtements de son père. Léo et Max sautaient à cœur joie dans les flaques, trempant leur jogging et leurs baskets à gros scratch. France ne leur achetait jamais de chaussures à lacets. Ils mettaient trop de temps à faire les oreilles de lapin. Course dans les escaliers de l'entrée C. Interdiction de prendre l'ascenseur avec elle. France voulait les essouffler jusqu'au bout, les crever.

Le goûter était prêt dans la cuisine. Plaque de chocolat et brioche que les garçons avalaient goulûment. Ils s'amusaient à retirer la crasse de leurs ongles avec la pointe du couteau. Romy ne parvenait pas à avaler. Rien. Pas même une gorgée d'eau. Chez elle, sa mère aurait fait chauffer une tasse de

thé pour écouter le récit de sa journée, et beurré une tartine de pain frais acheté sur le trajet. Sous la serviette, elle aurait glissé un sachet de bonbons acheté discrètement à la boulangerie. Puis, serait venue l'heure des devoirs.

Romy a demandé la permission d'aller aux toilettes. Elle s'est assise sur le tapis en forme de U, les yeux dirigés vers le plafond. Une araignée tissait sa toile. Léo et Max cognaient des petites voitures contre la porte pour la forcer à sortir. Comme la souris ne quittait pas son trou, ils se sont mis à tambouriner en poussant des cris de guerre. C'est le générique de *Tom Sawyer* qui l'a sauvée : les garçons ont lâché leur proie pour leur dessin animé préféré.

Sur la table, ne restaient que des miettes et des traces de chocolat. Elle avait faim. N'osant réclamer, elle a fini par ouvrir les placards, à la recherche d'un biscuit pour tenir jusqu'au soir. Pour atteindre la cachette à sucreries au-dessus de l'évier, elle a soulevé une chaise de ses maigres bras. Ses chaussettes en coton ont glissé sur l'inox lorsqu'elle a escaladé le plan de travail. Elle a attrapé un paquet de crêpes. L'odeur lui rappelait les soirées gourmandes avec sa mère. Sa main s'est faufilée délicatement dans l'emballage. La crêpe était douce comme une peau de bébé. Soudain, des bras ont empoigné son ventre, juste en dessous des côtes, lui coupant la respiration. « Voleuse ! » lui a dit France d'un ton calme et posé.

— Que diraient tes parents si je leur racontais ce que tu as fait chez moi ? Ta mère est souffrante. Tu veux la rendre un peu plus malade ? Tu veux causer du souci à ton père ?

Romy a fait non de la tête.

— Alors il faut réparer tes erreurs.

France a attrapé la petite par la main. Romy l'a suivie dans le couloir obscur. Les garçons dans le salon riaient et se donnaient des coups de coussins. Elle a poussé Romy dans la chambre au lit défait. Quand Éric revenait de mission, ils s'accouplaient aussi souvent que possible dans l'angoisse des privations à venir. Pour s'exciter, ils visionnaient ensemble des cassettes pornographiques qu'ils louaient rue Jeanne-d'Arc, à côté de la MJC. Le mercredi, quand France récupérait les garçons à leur cours de judo, elle prenait un peu d'avance pour sélectionner les films qui occuperaient les soirées du week-end. Elle choisissait aussi deux dessins animés. Le couple avait recours à divers instruments pour varier les plaisirs. Canards, poupée gonflable, godemichets étaient dissimulés çà et là dans les recoins de l'appartement. Ils planquaient leurs jouets hors de portée des enfants depuis que Max s'était déguisé en soubrette. Dans la vieille ville, rue de la Petite-Boucherie, le sex-shop regorgeait de costumes insolites ou traditionnels. France optait souvent pour un uniforme basique qui faisait bander Éric à tous les coups : infirmière, pompier, maîtresse d'école, policière. Il s'enflammait quand France se déguisait en petite fille avec des couettes dans une robe vichy rose et blanche. Elle adoptait un langage enfantin, jouait à la fausse timide et faisait des bêtises pour lui laisser le plaisir de la punir. Pour l'attraper, Éric lui proposait toujours une sucette. Et la partie commençait.

Dans la chambre au papier ocre, France allonge la fillette sur la couette, et lui retire un à un ses vêtements. Romy se concentre sur les photos du pêle-mêle en tissu réalisé avec des punaises et des rubans. Certaines sont cachées par les lys

artificiels posés sur la commode. Dans le vase, les fleurs sont maintenues grâce aux billes japonaises. Autour des abat-jour à franges, des flacons de parfum vides décorent les tables de chevet. Dans le fond de la chambre, le ventilateur transformé en portant est habillé de robes empilées et de foulards aux couleurs chatoyantes. Une odeur d'épices et de patchouli embaume la pièce.

France découvre pour la première fois ce corps si délicat, si beau, si vierge. Elle détourne son regard vers la fenêtre pour vérifier que personne ne peut la voir. Du bout des doigts, elle effleure chaque partie de son corps. Ses caresses ressemblent à des papouilles. Face au petit corps nu, France halète. Elle se retient pour ne pas effrayer le petit animal sauvage.

Sur le lit, elle s'allonge à côté de Romy. Elle ne se déshabille pas. De haut en bas, elle exerce de légères pressions et joue avec les tétons pas encore formés et son sexe vierge de tout poil. Elle ne s'attarde pas sur les zones intimes, laissant la fillette s'accoutumer à ses caresses. Elle palpe le corps inerte et l'ausculte comme le ferait un médecin. France contrôle son envie de peloter ses seins, si plats qu'ils ne remplissent pas ses paumes. Comme elle aimerait les lécher et les aspirer, lui arrachant un cri de douleur. Sous ses coups de langue et ses morsures, le petit corps rougirait tel un coquelicot. Le désir de France se fait trop violent. Sa culotte est humide. D'un geste brusque, elle dégage la fillette qu'elle flanque nue à la porte, les vêtements en boule dans ses bras. « Vite. Dans la salle de bain. Habille-toi ! » Une fois seule, France se masturbe jusqu'à l'orgasme. Elle n'a plus connu cette sensation depuis ses expériences de collégienne.

France hume avec délice ses doigts. Elle rejoint Romy, caresse ses cheveux et lui donne un baiser voluptueux à l'odeur de café amer. « Merci. Merci pour ce cadeau. Allons rejoindre les garçons à présent », chuchote-t-elle au creux de son oreille.

Chapitre 3

Les Barbie nues sont alignées sur la moquette comme dans un camp militaire. Romy a sorti toute son artillerie. Leurs vêtements forment une montagne colorée surveillée par une peluche licorne. Romy soupçonne l'une d'entre elles de voler. Gare à elle si elle tente de piquer une robe. Sévère sera la punition. Sur ces corps gélatineux, la fillette passe son index le long des courbes identiques de chaque poupée. Elle fait plusieurs allers-retours avant de désigner la coupable. La sentence tombe : le châtiment sera pour Vanessa. Ses gros yeux bleu turquoise et ses cils tatoués lui font une tête d'ahurie. Romy la sort du rang et la met à l'écart. Dans son dos, elle prend une grande poupée Corolle au corps en mousse et à la coupe garçon, la première que lui ait offerte sa mère, sa préférée. Coupe fraîche réalisée cette nuit par ses soins. Doucement, elle les fait se renifler et se toucher. Elle étouffe la tête de la Barbie dans le ventre mou et frotte les entrejambes qui ne ressemblent pas du tout à un vrai sexe. Les veines de la fillette pulsent sur son front et ses avant-bras. Les sourcils froncés, le nez retroussé, les lèvres pincées : enragée. Poum ta. Poum ta. Poum ta. Poum ta. Son cœur explose.

Dans le fond de la classe, à côté du coin bibliothèque, Romy n'écoute pas les élèves réciter Verlaine l'un après l'autre sur l'estrade. Madame Tieule se racle la gorge pour la réveiller. Les pellicules de ses longs cheveux noirs tombent en flocons sur le pupitre. Les enfants soufflent dessus pour les faire s'envoler. Madame Tieule sent la ferme. Ses bottes en plastique sont pleines de paille. Elle aide son mari à traire les vaches et oublie souvent de les enlever avant de venir. Dans la classe, il y a toujours cette odeur de fumier qui plane, et dans sa bouche, une haleine aux relents de charcuterie.

Sur la patère, Romy reprend le manteau rouge en plastique qu'Hélène lui a acheté ce week-end au dépôt-vente. Bien trop grand pour elle, son corps est perdu dans la fausse fourrure intérieure. Romy se bouche le nez quand elle l'enfile. La doublure sent le renfermé et la sueur des enfants qui l'ont déjà porté. Les autres fillettes revêtent des manteaux aux couleurs vives avec de jolis dessins. Les bonnets et les gants attachés aux manches sont assortis.

Elle glisse ses rythmiques noires dans le sac en tissu à motifs psychédéliques. Hélène le lui avait cousu après une mission de son père en Afrique. Bien souvent, il rapporte un souvenir : une girafe en bois, un collier, une robe africaine, des statues aux corps difformes et du tissu.

Sous la grande carte du monde des années soixante-dix, les enfants lacent leurs chaussures. C'est à celui qui sera debout le premier. Romy s'emmêle. Aujourd'hui, elle peine à réaliser ses oreilles de lapin.

Dans la cour, les enfants jouent en attendant la sonnerie qui indique l'arrivée des parents agglutinés derrière les grilles

JOFFRINE DONNADIEU

Une histoire de France

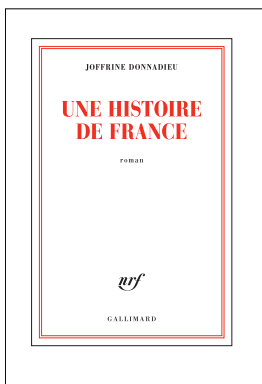
« France adore laisser ses doigts entortiller les boucles blondes. Elle sait apaiser Romy en caressant ainsi son crâne pour l'entraîner dans un semi-coma où le corps gringalet sera à sa merci. »

Toul, 1999. À neuf ans, Romy est abusée pour la première fois par France, une voisine.

Son enfance soudain se déchire comme une robe de princesse. Romy entre en guerre. De neuf à dix-neuf ans, nous la voyons se battre contre le chaos qui grandit, contre l'attachement invivable qu'elle ressent pour France, contre un ordre social dont elle ne comprend pas les règles, contre ce corps féminin qui va devenir son principal ennemi.

La romancière s'attache à peindre, avec un sens exceptionnel de l'observation, un milieu social et géographique que la littérature fréquente rarement : tous les personnages sont des militaires de la base de Toul, des ouvriers de chez Kleber, des zonards du canal, toujours décrits avec une empathie discrète. Un premier roman implacable, radical.

*Joffrine Donnadiou est née en 1990, elle vit à Paris.
Une histoire de France est son premier roman.*



Une histoire de France
Joffrine Donnadieu

Cette édition électronique du livre
Une histoire de France de Joffrine Donnadieu
a été réalisée le 22 mai 2019 par les Éditions Gallimard.
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage
(ISBN : 9782072846922 – Numéro d'édition : 349939).
Code Sodis : U24892 – ISBN : 9782072846939.
Numéro d'édition : 349940.